

## Un Exposé de Lord Curzon

Paris.—Le discours que lord Curzon a prononcé hier devant les Dominions était attendu avec impatience. On espérait qu'il apporterait un programme précis au sujet du règlement des réparations et compléterait l'exposé de la situation extérieure, fait lundi par M. Baldwin: il n'en est rien.

A vrai dire, le ton des deux ministres diffère complètement. La déclaration de M. Baldwin révélait un penseur original et un ami sincère de la France. Le discours de lord Curzon, d'un ton tranchant, révèle un homme aigri par les insuccès de sa politique: c'est un plaidoyer pro domo. Le traité de Lausanne a été vivement critiqué en Angleterre et dans les Dominions; si tant de concessions ont dû être consenties aux Turcs, c'est la faute à la France, s'écrie lord Curzon.—L'Angleterre actuelle au tort de ne pas occuper la Ruhr avec la France? Certes non. proteste le ministre du Foreign Office: l'occupation de la Ruhr est loin d'être satisfaisante pour la France et la Belgique.

Le deuxième caractère du discours de lord Curzon, c'est d'être contradictoire en son fond. Nous voulons bien régler, dit-il, avec les Français le problème des réparations "dans un esprit amical", et nous croyons que l'Allemagne aurait dû cesser il y a trois mois la résistance; mais nous tenons à déclarer que l'occupation de la Ruhr est injuste et inefficace: elle ne peut qu'aboutir à l'ajournement de tout paiement et au démembrement intérieur de l'Allemagne. En d'autres termes, l'Angleterre veut coopérer avec la France; mais la politique française lui paraît inacceptable.

Cette contradiction ne s'explique que par le caractère imprécis et négatif de la politique britannique.

Si l'on se fie au résumé transmis par les agences, on ne trouve dans le discours de lord Curzon rien qui laisse prévoir une solution pratique. Les journaux avaient annoncé que l'Angleterre était disposée à consentir un prêt à l'Allemagne et à ouvrir un large crédit à la France; il n'y a plus trace de ces belles paroles. Il faudrait bien tout de même que lord Curzon nous dise quel système il envisage pour faire payer l'Allemagne suivant sa "pleine capacité", en dehors de l'occupation de la Ruhr. Pour le moment, il n'a qu'un désir: ne pas se laisser conduire par la France, dont il veut bien "recevoir" et "discuter" les propositions. Et, certes, nous ne songeons pas à évincer l'Angleterre du règlement des réparations. Lord Curzon fait grand état de la présence des troupes britanniques à Cologne: faudrait-il croire, avec le Daily Express, que cette "présence sert surtout à empêcher l'établissement d'une République rhénane"?

Le discours de lord Curzon ne peut avoir qu'un effet très fâcheux en Allemagne. Le parti militariste, qui, pour le moment, occupe le devant de la scène, y trouvera une nouvelle occasion pour sa propagande contre le traité de Versailles et contre la France.

En présence de la confusion germanique, nous n'avons pas, comme le demande le ministre des affaires étrangères britannique, à présenter immédiatement de nouvelles propositions: la saisie militaire du Rhin, la saisie économique de la Ruhr restent pour nous le meilleur moyen de garantir notre sécurité et de contraindre les Allemands à nous payer.—Alfred Mallet.

## L'OCCUPATION DE LA RUHR

Le New-York Times, de M. Piatt Andrew:

Le résultat de la politique allemande est que les ouvriers, les salaires et les rentiers allemands sont généralement très malheureux. Mais les grands propriétaires terriens et les propriétaires d'immeubles hypothéqués, les actionnaires de mines, fabriques, aciéries et banques sont plus riches qu'ils ne l'étaient auparavant. Le gouvernement allemand, en remettant toute la richesse du pays entre les mains d'une minorité, a voté cruellement la majorité de son peuple qu'il a jeté dans la misère.

On ne peut donc qu'approuver le ferme désir de la France et de la Belgique de vaincre, la résistance des profiteurs d'après-guerre allemands et de les forcer à contribuer à la reconstruction des régions dévastées. C'est le but évident de l'occupation de la Ruhr. D'après les derniers indices, ce but semble à la veille d'être atteint.

Le collège des Jésuites, à Québec, remonte à l'année 1635; c'était à l'origine une simple école élémentaire. Cette école fut détruite en 1640.

## Jules Barbey d'Aurevilly

Une plaque commémorative est à la veille d'être posée sur le modeste immeuble du 25, de la rue Rousselet, où vécut et mourut celui que Lamartine nomma le duc de Guise de la littérature. Jules Barbey d'Aurevilly ne parut en effet jamais aussi grand qu'au lendemain de sa mort. Toutes les passions qu'il avait naguère soulevées s'apaisèrent des qu'on put juger de l'élévation et de la fière silhouette de ce prodigieux volcan de métaphores, de ce sagittaire véhément que fut l'auteur des Bas-Bleus, du Chevalier des Touches, des Diaboliques et de l'Enfermé.

Le vieux dandy n'occupait rue Rousselet qu'une modeste chambre qu'il nommait son tournebride de lieutenant; sa vie héroïquement stoïcienne s'y dépensa dans une splendeur de dignité morale qui lui fit conserver jusqu'à sa dernière heure la magnifique allure de sa silencieuse et altière pauvreté!

Les jeunes hommes de lettres des nouvelles générations, hâtives dans leurs volontés réalisatrices d'une existence opulente et ultra-comfortable, considèrent bientôt comme une invraisemblable légende cette existence précaire d'un sur-gentilhomme de la plume, d'un maître de la pensée et du verbe confiné dans un médiocre local garni, n'offrant aucun caractère de studio ou de logis professionnel. Ils se refusèrent à l'interprétation de cette vie exemplaire et n'en comprennent, du moins c'est fort à craindre, ni la signification ni la beauté.

Ils envisageront ce prophète du passé, ce magnificateur de l'infini psychique, dont le foyer intérieur fut si intensément ardent, comme un inadapté, un personnage irréaliste, fatot, hétéroclite, incapable d'exploiter la mise en valeur de sa puissante personnalité, d'organiser la vente de son œuvre et de faire habilement sa publicité. Ils franchiront difficilement le cercle de ses simples considérations ne pouvant guère admettre qu'un intellectuel si exclusif ait pu s'environner, délicieusement et sans fin, des spéculations de sa pensée tout comme se grise le rossignol de son chant égrené en l'extase. Puisse cette dans l'adoration de son ascension éternelle.

Barbey d'Aurevilly n'avait nul besoin d'objectiver son cerveau sur un décor esthétique, de repérer son esprit sur les textes précis d'une bibliographie bien fournie. Détaché de l'illusion des biens qui nous possèdent plus despotiquement que nous ne les possédons, il aurait pu dire comme l'orateur de Priène, le sage Bias: "Je porte tout en moi et avec moi, et mon inépuisable trésor est celui de ma pensée." Les ambiances matérielles le laissaient indifférent. Son subjectivisme s'irradiait avec une telle puissance de projection lumineuse, qu'il parvenait rapidement à métamorphoser les indigènes et les banalités de ce décor individuel. Il possédait l'art de transporter ses visiteurs suggestionnés par son verbe opulent dans le palais des rêves merveilleux.

## QUE SIGNIFIE S. O. S. ?

Devant une pareille question, tout le monde haussera les épaules. Savez-vous? évidemment. Eh bien! pas du tout. S. O. S., à vrai dire ne signifie rien du tout, et c'est après coup qu'on lui a trouvé cette signification ingénieuse.

En 1902, lorsque la Compagnie Marconi chercha un signal de détresse, elle pensa à C. Q. La lettre Q. est une de celles, en effet, dont on se sert le moins dans l'alphabet et, de plus, les points et les traits qui la désignent dans l'alphabet Morse sont particulièrement distinctifs. C. Q. était d'ailleurs utilisé déjà sur les lignes télégraphiques comme signal indiquant que l'opérateur voulait parler à tous les postes à la fois et, par suite, réclamait la priorité dans ses communications. Mais à l'usage, C. Q. ne suffit pas; on prit trop l'habitude de s'en servir, hors des cas de nécessité absolue. Le 1er février 1904, la Compagnie Marconi prescrivit que, dans les cas tout à fait pressants, c'était S. O. S. qui devait être le signal. Les mnémotechniciens l'expliquèrent immédiatement par "Come quick, danger!" (Venez, vite, danger!).

C. Q. et C. Q. D. se ressemblaient étrangement; aussi, en juillet 1908, une convention internationale radiotélégraphique choisit S. O. S. comme signal de détresse, signal purement arbitraire et qui ne fut préféré que parce que les points et les traits représentent à un aspect plus reconnaissable que toute autre combinaison; trois points, un temps; 3 traits, un temps, et encore trois points.

Le premier labour au Canada fut fait en 1628 le 27 avril.

## LE GOUVERNEUR PARKER PARLE

Dans un grand discours qu'il a prononcé devant une grande assistance à l'Athénæum Lundi soir le Gouverneur Parker a encore dénoncé le Ku Klux Klan comme étant mêlé dans la politique de la Louisiane. Le Gouverneur a déclaré que les "Kluxers" font cause commune avec le Choctaw Club dans l'intérêt de certains candidats qui espèrent le succéder comme chef d'état.

Après Henry Ford vu du dedans—car il a récemment publié son autobiographie—nous avons maintenant un Henry Ford du dehors car M. Allan L. Benson vient d'écrire Le nouvel Henry Ford. Biographie authentique. M. Benson nous y donne en particulier la liste des livres que lit son héros. Ces livres sont peu nombreux, car, comme Ford lui-même le déclara un jour à M. Benson: "Je n'aime pas lire; ça m'embrouille l'esprit."

## CE QUE LIT M. FORD

"M. Ford—dit M. Benson—ne lit assiduellement que deux livres: les Essais d'Emerson et la Bible. Les Essais, il les connaît à fond, mais à sa manière. Des Bibles, il en a partout chez lui. Il ne considère pas la Bible comme un livre qu'on place sur une étagère et qu'on ne lit jamais. Il l'ouvre très souvent à une page ou à une autre. Dans sa bibliothèque, il a naturellement tous les livres qui en valent la peine; la salle est vraiment imposante et la collection de livres aussi; mais vous pouvez reconnaître le quartier vraiment fréquenté par M. Ford, d'après la façon dont les livres sont rangés. J'ai examiné ce quartier: des exemplaires dépareillés d'Emerson, plusieurs pièces de Shakespeare, plusieurs espèces d'éditions remanées de la Bible, des livres sur le moteur à gaz, sur les diverses manières d'administrer une ferme, des livres de chimie... voilà les livres que réellement il lit. Le livre qu'il aime surtout donner en cadeau, c'est l'Essai d'Emerson sur "la loi de compensation." Je crois que les idées exprimées la sont aussi proches que possible des siennes."

Pour les romans, il se fie à Mme Ford qui lui lit et à haute voix les romans les plus importants. Mme Ford lui a lu aussi de larges extraits de l'Histoire de Wells. Par l'intermédiaire de sa femme, M. Ford entre ainsi en contact avec plus de livres qu'il ne veut l'avouer. "Pour donner une idée—ajoute M. Benson—des sujets variés auxquels son intelligence peut s'intéresser, je dirai que, pendant des semaines, il a passé des journées entières dans des ateliers d'artistes où il s'efforçait de pénétrer et l'idéal qui les inspirait et la technique à laquelle ils recouraient, tout comme l'hiver dernier, il était absorbé par l'examen des diverses proportions de froment que contiennent les farines comme aussi par l'étude des divers procédés qu'emploient les boulangers pour cuire leur pain."

## A LA CONFERENCE IMPERIALE

Londres.—A l'issue de la réunion de la conférence impériale à laquelle le représentant de l'Inde assistait, un communiqué a été publié, annonçant que lord Amery, premier lord de l'Amirauté, a ouvert la discussion sur la politique navale de la Grande-Bretagne et fait connaître l'itinéraire que suivra la croisière britannique qui visitera tous les pays de l'Empire. Cette proposition a reçu l'approbation de tous les délégués des Dominions.

Pour la première fois depuis l'ouverture de la conférence, le général Mulcahy, ministre de la défense de l'Etat libre d'Irlande, ainsi que son chef d'état-major, y assistaient.

On annonce, ce soir, que les premiers ministres des Dominions se sont mis d'accord pour que les déclarations faites au cours de la séance de ce matin ne soient pas publiées.

## PAS FORT

Le bébé.—Maman, pourquoi papa va-t-il travailler tous les jours? La maman.—Afin que nous ayons quelque chose à manger. Le midi, comme le dîner ne plaisait pas à bébé, celui-ci s'écria:—Papa n'a pas dû travailler fort aujourd'hui, car il n'y a rien de bon



## UNE QUESTION D'HISTOIRE

Paris.—Certains journaux annonçaient ces jours derniers qu'un cirque de l'époque gallo-romaine devait exister dans la partie méridionale de la Halle aux Vins. Certes, personne ne songe à entreprendre des fouilles pour mettre à jour les restes d'un monument aussi hypothétique, mais, lorsque commença dernièrement le percement d'une nouvelle ligne du Métro, qui doit passer au pied de la Halle aux Vins, on a découvert une question de profiter de ces travaux pour explorer les sous-sols de la Halle aux Vins s'il n'en coûtait que quelques coups de pioche de plus.

Sur quoi repose cette fragile hypothèse de l'existence d'un cirque en cet endroit? L'existence d'arcades, de thermes et d'un théâtre ne permet pas d'induire que Lutèce possédait aussi un cirque, puisqu'à la période romaine elle était loin d'être la ville la plus importante de la Gaule. D'autre part, cette partie de la ville, située en contre-bas, était assez peu propice à l'édification d'un monument aussi important qu'un cirque. Toutefois cela serait assez conforme à l'orientation de la cité qui, à cette époque, était disposée en éventail au flanc de la montagne Sainte-Genève.

Pour M. Marcel Poète, le distingué directeur de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaine de la Ville de Paris, qui possède sur l'histoire de notre ville une documentation des plus sûres, le responsable de cette hypothèse serait Grégoire de Tours.

—On lit en effet, dit M. Poète, au cinquième livre de l'Historia Francorum, que Chilpéric avait rétabli les "jeux du cirque." C'est donc qu'il y en avait un. Voilà la conclusion que beaucoup ont tirée des paroles de Grégoire de Tours. Il est plausible qu'il soit sous la Halle aux Vins. Mais, à la vérité, rien ne permet de dire le lieu où il se trouve, non plus que d'affirmer son existence.

Il serait fort intéressant d'être fixé sur ce point. Si l'on pouvait sans grands frais tirer la chose au clair en perçant une ligne de métro, cela serait parfait. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que le métro deviendrait un précieux auxiliaire du service des fouilles. Naguère, en construisant la ligne qui traverse la Cité, on a mis à jour, sous le marché aux fleurs actuel, de fort curieuses statues représentant des artisans au travail, poissonniers, tailleurs, maçons, qui sont actuellement au musée Carnavalet. On a retrouvé également les traces du terrible incendie, dont parle aussi Grégoire de Tours, et qui, au VIe siècle, anéantit tout ce qui est aujourd'hui l'île de la Cité.

## L'INCIDENT RUSSO-FINLANDAIS

Helsinki.—Au sujet des meurtres commis en Carélie Orientale, le gouvernement finlandais, désirant prouver de son côté que contrairement aux allégations russes, les meurtres n'ont pas été causés en violation de l'accord relatif aux frontières, accepte qu'une commission russo-finlandaise fasse une enquête sur l'affaire. La Finlande refuse de prendre en considération les autres réclamations russes.

## LES POLONAIS D'AMERIQUE

D'innombrables écoles polonaises existent en Amérique où, parallèlement à l'enseignement de l'anglais, la langue, l'histoire et la littérature polonaises font aussi l'objet de cours spéciaux.

C'est justement, écrit M. Paul Kloczkowski, dans la Pologne, organe de la Société France-Pologne, ce qui déplaît souverainement à certains éléments hostiles à la Pologne qui ont voulu acquiescer une grande importance à l'enseignement de ces langues. On a pu parler des écoles d'origine allemande comme le fameux archevêché de Chicago. Mgr Mundelein, nommé à ce poste quelques années avant la guerre sur l'intervention de Guillaume II. Comme par hasard, Mgr Mundelein fut placé à la tête du diocèse de Chicago où le nombre des paroisses polonaises est le plus considérable. Inutile de dire qu'il développa, dès son arrivée, une activité des plus hostiles à l'élément polonais. Cette activité interrompue par l'entrée en guerre des Etats-Unis, reprend aujourd'hui de plus belle. Il ne s'agit ni plus ni moins sous le prétexte d'américaniser les écoles, que d'indocliner complètement, dans les écoles polonaises, l'enseignement du polonais, de l'histoire et de la littérature polonaises et, en général, de tout ce qui pourrait rappeler aux enfants la Pologne. Evident serviteur de la Kultur prussienne, Mgr Mundelein a juré d'exterminer le polonais dans son diocèse. Si l'on considère que l'élément polonais constitue plus du tiers de la population catholique de l'archevêché de Chicago, on sera à même de se rendre compte de l'intensité de la lutte qui s'est engagée entre les défenseurs du polonisme et ses ennemis les plus acharnés, en la personne des prélats et des évêques allemands affables des apparences trompeuses de leur qualité de citoyens américains. Les Polonais d'Amérique font des démarches pressantes à Rome aux fins d'obtenir justice contre les agissements de Mgr Mundelein. D'autre part, l'opinion polonaise s'est émue de cet état de choses. Différents journaux se sont emparés de la question. On en fait une affaire de dignité nationale et, sous l'apression de l'opinion publique, le gouvernement de Varsovie est intervenu auprès du Vatican pour soutenir les justes revendications des Polonais d'Amérique. Il y a lieu d'espérer que ces démarches obtiendront le résultat voulu et qu'en présence de l'attitude énergique adoptée par les Polonais d'Amérique, le danger qui y menace actuellement l'école polonaise sera écarté."

## UN QUADRUPÈDE VOLANT

Jean Paul Christophe, explorateur français, a découvert en Cochinchine un quadrupède plus lourd que l'air, sans ailes, qui vole avec l'aïssance d'un oiseau. C'est un petit animal à fourrure, de la grosseur d'un chat. Il a le bec du canard et les pattes palmées. Cet animal s'étend le pou de l'estomac à la grosseur d'un petit ballon, et alors s'élève dans les airs où il se maintient sans aucun mouvement. L'explorateur est retourné en France avec plusieurs spécimens de ces quadrupèdes volants dont on n'a jamais entendu parler.

## Dans l'Afrique du Nord Ennuis du Prince de Galles

Continuant la publication d'une série d'articles sur le voyage de la mission américaine invitée officiellement par le Comité France-Algérie à visiter le Maroc et l'Algérie, M. George W. Wickersham, ancien attorney général aux Etats-Unis, après avoir décrit avec enthousiasme leur voyage au Maroc, parle maintenant en termes élogieux de l'Algérie.

L'impression produite par ces articles publiés par le Evening Post, de New-York, a eu une grande répercussion sur le public américain, qui jusqu'alors n'avait qu'une faible opinion de ces richesses coloniales. Les affirmations de personnalités américaines comme celles qui constituaient cette mission ont eu un résultat heureux, étant donné surtout les articles tendancieux provenant de sources allemandes, essayant de désexister et augmenter de jour en jour entre le monde musulman de ces possessions de l'Afrique du Nord et la France.

M. Wickersham et les autres membres de la mission américaine ont vu le Maroc et l'Algérie, non comme la plupart des touristes, par les fenêtres des wagons, mais bien en observateurs sagaces et avisés—et l'on doit lui savoir gré de la publication de leurs observations.

Le Maroc, contrée Berbéro-Arabe, placée sous la souveraineté du Sultan, mais guidée et dirigée par la France, retire de ce protectorat des bénéfices considérables au profit de ses natifs, bénéfices auxquels la France participe pour une faible part. C'est un pays en formation. Par contre, l'Algérie, qui est intégralement partie de la France, acquise par conquête, divisée administrativement comme la mère patrie, est une contrée en pleine prospérité sur sa façade méditerranéenne, aussi bien que dans la façade désertique.

"Il est couramment établi, dit M. Wickersham, que l'Algérie est une part de la France, et c'est vrai." Le gouverneur général y exerce le suprême pouvoir exécutif et veille à ce que les intérêts des colons français et ceux des natifs soient respectés et défendus également.

"Le tact que doivent déployer les autorités françaises est vraiment remarquable. Elles ont su tout particulièrement impressionner par le caractère et la haute personnalité de tous les officiels que nous avons eu l'avantage de rencontrer durant notre visite. Tous sont des gens d'éducation, fermes, justes, réalisant l'importance de l'obligation morale assumée par la France à l'égard des populations qu'elle ont à gouverner.

"Au Maroc, notre mission a pu étudier une ancienne civilisation récemment tournée vers une ère nouvelle grâce à la direction d'un grand pouvoir moderne; en Algérie, nous avons constaté les merveilleux résultats de près d'un siècle de souveraineté d'une occupation française sur une terre presque orientale.

"Suivant l'exemple des Romains, en Algérie comme au Maroc, la France a construit des routes, bien établies, automobilisables pour un grand trafic. A côté de ces grandes voies de communications un ensemble de chemins secondaires permet d'accéder au moindre village ou douar arabe, puis un réseau de voies ferrées reliant les lignes marocaines et tunisiennes, donnent accès à des sites de rare beauté, transformant cette partie nord-africaine qui appelle de plus en plus le touriste. Ajoutons que partout on y trouve d'excellents hôtels et dans les plus petits endroits des auberges avec une cuisine succulente et des chambres claires et confortables.

"Aucune visite de l'Algérie ne saurait être profitable si l'on ne pousse pas vers l'intérieur. Comme tous les lecteurs du Garden of Allah de Robert Hichens, je pensais que Biskra était le lieu offrant les aspects les plus caractéristiques de l'Orient; quand on a découvert Laghouat et Bou-Saada, on est émerveillé de la beauté parfaite de la civilisation native. Le désert, son charme, ses soleils couchants ont aussi laissé sur les voyageurs une profonde impression."

## M. CLEMENCEAU FAIT SON MARCHÉ

Paris.—L'autre jour on pouvait voir au marché des Sables d'Orlonne M. Clemenceau faire son marché et placer les produits achetés par lui dans le filet qui pendait à son bras. Tout comme un ménager économe, le Tigre marchandait. L'ex-président du Conseil continue à mener une vie très retirée dans son petit domaine de Saint-Hermès. La plupart du temps, c'est lui-même qui prépare ses repas. Tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente, il fait à pied plusieurs kilomètres à travers champs. Il vient juste de terminer ses mémoires qui ne devront être publiés qu'après sa mort.

Il n'est pas un enfant au berceau, dans tout le Royaume-Uni, qui soit gardé, surveillé, protégé plus attentivement que le Prince de Galles. Sitté qu'il peut marcher, il ne peut faire un pas sans être escorté d'hommes armés jusqu'aux dents qui ne le quittent pas de vue un seul instant.

La nuit même, des veilleurs chaussés de souliers de feutre montent la garde dans les couloirs tout autour de sa chambre à coucher, tandis que des sentinelles sont postées devant son palais.

Les véritables gardiens du prince, quand il sort dans la rue ou va aux courses, à la plage, en quelque endroit en dehors de Londres, sont des agents de Scotland Yard. Ces détectives ont l'œil si exercé qu'ils peuvent "stinger" tout de suite dans une foule, quelque dense soit-elle, ses éléments ou ses individus hostiles au prince qu'ils accompagnent. Un jour en Amérique, un homme s'adressa à lord Curzon et se jeta au-devant du prince, tenant à la main un objet qui ressemblait absolument à une bombe d'anarchiste. Tous les gens s'écartèrent, mais les agents ne firent pas un geste; ils avaient deviné que cet objet n'était qu'un vulgaire bouquet de fleurs, enveloppé dans un papier brun.

Cela n'amuse pas toujours le prince de se voir constamment escorté par deux ou quatre grands gaillards en bourgeois, mais il ne les fait pas souffrir de sa mauvaise humeur. "Il est toujours très gentil pour nous," s'accordent-ils à dire.

Ce qui ne veut pas dire que le prince n'a pas réussi quelquefois à se dérober aux yeux d'Argus qui l'épient constamment. Nous savons qu'il passa quelques semaines à Paris sous le nom de comte de Chester, dont son grand-père, Edouard VII, se servait fréquemment dans ses tournées incognito. Il fit une fois à Paris le pari qu'il déjouerait la police anglaise et française. Il gagna son enjeu, mais reçut de ses parents une verte semonce.

Les précautions dont on entoure le prince héritier ne sont pourtant pas inutiles.

La reine Victoria a été victime de divers attentats contre sa personne. Le roi Edouard VII, voyageant en Belgique alors qu'il était prince de Galles fut à deux doigts de sauter avec sa voiture sous une bombe lancée par un anarchiste. Ses chevaux furent blessés, ainsi que deux cochers.

Une autre fois, il fut sauvé de la mort par un des agents qui l'accompagnait et qui s'empara du revolver qu'un individu du nom de Spido sortait de sa poche pour faire feu sur le prince.

C'est depuis l'an 1789, quand éclata la révolution française, que le roi et le prince héritier, ainsi que tous les membres de la famille royale, plus ou moins, ne peuvent aller nulle part sans escorte. Cette année-là, le roi Georges III fut attaqué dans le parc de Windsor par un individu qui en voulait à sa vie. Il engagea avec lui une lutte terrible et fut sauvé par des gardes qui venaient lui porter un message.

Est-ce parce que le prince de Galles est trop bien gardé qu'il ne peut trouver fille à marier? On sait en effet que son célibat obstiné (le prince a près de trente ans), fait le désespoir de sa famille et de toute la nation anglaise.

## L'ECHAUFFOUREE DU SAHARA

Dakar.—Les éléments envoyés à la poursuite de Urezou qui a assailli un peloton de méharistes au nord de Tombouctou, ont rejoint cette bande au nord du lac Faguibine, où elle s'était retranchée.

La position a été enlevée et tout le butin repris.

Des détails sont attendus. Le châtiment aura été prompt, et c'est là une réponse victorieuse à ceux qui voudraient voir dans un incident regrettable, mais de peu de portée, l'indice d'un état d'insécurité de certaines régions de l'A. O. F. ou d'un mouvement insurrectionnel qui n'existe certainement pas.

On s'étonne cependant que la marche du "rozzou" avant l'attaque soit restée ignorée dans ce pays à peu près désert sans doute, mais où les nouvelles se transmettent si vite d'ordinaire, et où les mêmes points sont fréquentés par tous.

Il reste aussi à savoir d'où venaient les pillards si c'étaient des Touaregs—hypothèse improbable—ou s'ils étaient sortis des territoires du Rio del Oro, à l'ouest de la Libye, que nos voisins espagnols et italiens ne sont pas encore parvenus à pacifier d'une manière complète.

Les renseignements attendus nous fixeront bientôt sur ces points.

Un gramme de radium contient 1,800 quintillions d'atomes.